



JARD'INFO

N° 42

Janvier 2016

Le mot du président

Que penser de l'action de notre association alors que prolifèrent les actes de violence et qu'un horrible conflit armé détruit le Moyen-Orient, berceau où naquit notre volonté de création des jardins autour d'un nouvel art de vivre ? Le double sens du mot culture nous porte : jardins, lieux de culture ouverts aux échanges et aux rencontres. Loin d'être replié dans son enclos mais s'appuyant sur la perméabilité sélective de la clôture qui délimite son espace et organise ses rapports de voisinage, le jardinier prend soin de la nature, des plantes, des animaux pour que l'humain y trouve sa juste place.

En préface de son livre paru en 2007, « Jardins, réflexions sur la condition humaine » (Edition Le Pommier), Robert Harrison - directeur du département de littératures française et italienne à l'Université de Stanford en Californie -, place sa réflexion sur ce terrain : « Violence, mort et souffrances mêlées : les êtres humains ne sont pas faits pour regarder droit dans les yeux la tête de Méduse arborée par l'histoire. On ne saurait les en blâmer. Au contraire, le refus de se laisser pétrifier par des réalités de l'histoire contribue largement à rendre la vie humaine supportable. Le plus souvent, dans la culture occidentale, ce sont les jardins qui ont servi de refuge face au tumulte frénétique de l'histoire. [...] Une histoire sans jardin est une terre dévastée. Un jardin coupé de l'histoire ne sert à rien. Les jardins qui embellissent notre Eden mortel sont la meilleure justification qui soit de la présence des humains sur la terre. »

Dans le contexte actuel, tendu et interrogateur je vous souhaite, **pour 2016, de laisser vos pensées, vos émotions, vos enthousiasmes et vos désirs s'envoler et prendre de la hauteur.** Ces vœux et cet envol passent par la réflexion sur notre plaisir du jardin et l'engagement associatif.

Qu'amour, santé, bonheur, rires, beaux souvenirs ne cessent de croître pour vous et vos proches en 2016 !

Table des matières :

Comptes-rendus.....	p.2
Manifestations nationales	p.4
A vos agendas	p.7
Article de Véronique Mure sur le Pin d'Alep	p.9
S E V E 2016	p.13

Comptes-rendus

↳ Sortie cévenole, samedi 31 octobre 2015

Initialement prévue le 12 septembre mais annulée en raison de la vigilance orange pour un épisode cévenol, cette sortie s'est finalement déroulée par une magnifique journée ensoleillée, le 31 octobre, réunissant une trentaine de personnes. La végétation avait revêtu de flamboyantes couleurs automnales.



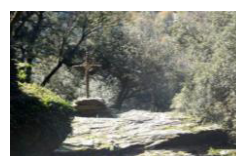
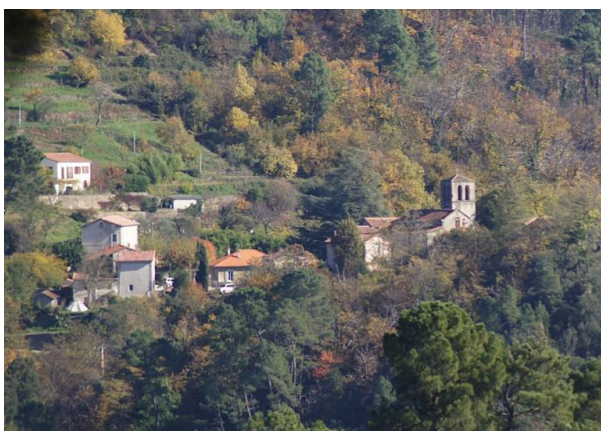
avons découvert ou réappris la culture des bambous et l'histoire de l'implantation des plantes exotiques dans ces lieux. Alors que le soleil devenait plus éclatant, le Vallon du Dragon s'est offert à nos yeux éblouis. Paysage presque asiatique jusque dans les collines voisines, ce jardin conçu par Eric Borja, nous a immergé dans le plaisir de la contemplation de la diversité harmonieuse.

Dans la fraîcheur matinale, à l'heure où la lumière dorée d'un soleil rasant filtrait au travers les tiges, nous avons parcouru la Bambouseraie, écoutant avec grand intérêt les commentaires précis et passionnants du guide. Nous



Photos Jean-Pierre Lefèvre

Cette liaison méditative à une nature exceptionnelle s'est poursuivie au Skite Sainte Foy en Lozère où Frère Jean et Frère Joseph ont accueilli les participants à la sortie. Le repas partagé au pied du monastère, qui offre une vue remarquable de la Vallée Longue, nous a permis de découvrir les secrets culinaires des deux frères en savourant une soupe au potiron et à la châtaigne et une compote de coings dont les saveurs, quintessences du goût, demeurent inoubliables. Après la visite des aménagements des bâtiments, jadis agricoles, transformés en monastère orthodoxe, nous avons parcouru librement les terrasses dégagées de l'invasion de la forêt et sur lesquelles sont installés le



potager, des lieux de convivialité et des espaces de méditation. Le long des murs de pierre sèche reconstruits par Frère Joseph, une exposition des photos de Frère Jean nous conduit à la recherche d'intériorité.

Photos Jean-Pierre Lefèvre

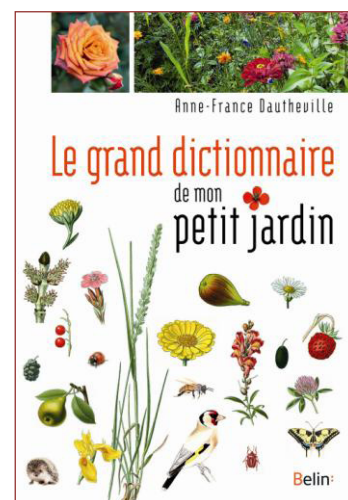
➡ « Aux bords des paysages, Métaphores », jeudi 29 octobre

Dans le précédent numéro du Jard'Info, nous vous avons annoncé une sortie alliant jardins et art contemporain, pour le mois d'octobre ; reportée, elle sera finalement au programme 2016. Toutefois, le jeudi 29 octobre, l'art contemporain a pu être mis à l'honneur au cœur d'une balade, différente de celles que nous vous proposons habituellement. Il s'agissait d'un circuit artistique intitulé : « Aux bords des paysages, Métaphores », initié et financé par la Communauté de communes du Grand Pic Saint-Loup et coordonné par l'association Le Passe-Muraille que nous remercions de nous avoir accueillis. Les œuvres monumentales de six artistes contemporains reconnus, implantées dans la nature, établissaient un dialogue avec les paysages marqués par leur origine géologique et la végétation méditerranéenne.

Là encore, cette visite magnifiée par les splendides couleurs de la garrigue sous un généreux soleil d'automne, a été enrichie par l'accompagnement d'une médiatrice qui nous a guidés au travers des cinq sites répartis autour du Pic Saint-Loup. L'accueil au Domaine de l'Hortus, nous a permis d'apprécier également l'aménagement architectural et paysager de ce mas viticole contemporain. Nous avons conclu cette journée dans l'ambiance onirique d'une œuvre numérique au Prieuré de Saint Jean de Cuculles.

➡ Conférence à Flaugergues, le dimanche 10 janvier 2016

Dimanche 10 janvier à 14h30, une cinquantaine de personnes se sont retrouvées à Flaugergues pour la **conférence d'Anne-France Dautheville**, auteur, entre autres, du « Grand dictionnaire de mon petit jardin », publié aux Editions Belin. Cet auteur est venue de Paris nous conter mille histoires d'intelligence de plantes : comment « un iris met les bisons en déroute, un lotus invente le chauffage individuel », la rose de Jéricho meurt et renaît... de merveilleux stratagèmes mis en place les plantes pour assurer leur survie. Anne-France Dautheville est fascinée et émerveillée par le monde des plantes qu'elle raconte avec un art maîtrisé de la narration, s'appuyant sur des connaissances scientifiques précises ; elle transmet l'ampleur de ses connaissances avec passion, poésie, enthousiasme, humour.



Le prochain ouvrage d'Anne-France Dautheville sortira en avril 2016, aux Editions Buchet-Chastel.

Cette « parlotte » comme la qualifie Anne-France Dautheville a été suivie de la prise de parole de Jean-Louis Douillet qui a présenté ses vœux aux participants. Revenant sur « Jardins, réflexions sur la condition humaine » du philosophe Robert Harrison - cité plus haut, dans le « Mot du président » -, Jean-Louis a établi un lien entre cet ouvrage et les réflexions sur nos jardins, que nous avait apportées Yolaine Escande sur la sagesse des jardins orientaux, liées aussi aux découvertes des jardins musulmans que nous poursuivrons, en avril prochain, au Maroc avec Alix Audurier-Cros. Robert Harrison s'appuie sur les textes de Michel Tournier et souligne que, pour les Orientaux, la sérénité est le principe majeur de la conduite des jardins, alors que cette recherche de sérénité a bien peu de place dans le monde chrétien. Les Occidentaux que nous sommes, fondamentalement marqués par la pensée chrétienne, vivent plutôt dans une agitation spirituelle qui nous distingue de l'Orient, mais aussi du monde islamique.

« L'islam identifie hardiment le paradis au jardin d'Eden ». Pour le christianisme, l'Eden est comme à mi-chemin entre l'enfer et le paradis. En islam, les justes « demeureront dans un paisible lieu de séjour, au milieu des jardins et des sources », paradis dont le Coran fait des descriptions « magnifiquement sensuelles ». La Bible n'évoque pratiquement pas le paradis aussi Harrison prend comme référence chrétienne la « Divine Comédie » de Dante qui montre que le pèlerin, l' élu, ne s'arrête pas au Jardin d'Eden. Ce lieu de paix n'est qu'une étape sur le chemin du Paradis, lieu d'extase, d'incandescence et de désir.

La conclusion de cette comparaison est dure : « Nous autres Occidentaux aspirons au bonheur tant qu'il nous échappe mais, quelque part au fond de nous, la perspective d'un bonheur édénique nous épouvante. »

Quelle place y-a-t'il donc pour la recherche de ce bonheur édénique que nous conduisons à travers nos jardins terrestres ? A la fin de l'ouvrage, Robert Harrison, s'adressant à un jardinier conclut par « Tu ne travailles pas parce que le travail est beau, ni parce qu'il ennoblit, ni parce qu'il est sain ; tu travailles pour que la campanule croisse et que les saxifrages s'étendent comme un tapis. ». Cette extension de la personne du jardinier dans le soin est une éthique radicalement différente de celle qui pousse notre époque à désirer vivre plus et à échapper à ce que Heidegger appelle le « vide de l'être » par une productivité forcée.

Le jardin serait donc l'antidote à notre suractivité actuelle et l'engagement associatif, une autre antidote à la recherche systématique de revenus financiers conduisant à l'assèchement des relations sociales. De conclure donc ici que nous sommes doublement heureux, que nous pouvons agir dans le bonheur et même nous sentir heureux, sans aucune raison.

Jean-Louis Douillet a présenté le programme 2016 des voyages et sorties jardins et a passé la parole à Alix Audurier-Cros qui a présenté le **voyage au Maroc** qu'elle propose conjointement aux adhérents de notre association et à ceux d'Artopos. Il se déroulera du 4 au 11 avril 2016 et compte à ce jour, plus de trente personnes inscrites.

Vous trouverez en pages 7 et 8 de ce Jard'Info, le programme des sorties jardins 2016 et le détail des visites prévues durant le périple au cœur du Maroc.

Cette après-midi chaleureuse s'est achevée par le **partage de la galette des rois**.

Manifestations nationales

↳ Les Journées européennes du patrimoine 2015

La 32^{ème} édition des *Journées européennes du patrimoine* s'est déroulée samedi 19 et dimanche 20 septembre 2015, sur le thème : « **Le patrimoine du XXI^e siècle, une histoire d'avenir** ». Au plan régional, 65 jardins sur les 80 participants au *Temps des jardins en Languedoc-Roussillon* ont ouvert leurs portes pour cette opération. Les responsables de jardins ayant répondu au bilan que nous leur avons adressé, font majoritairement part d'une augmentation de la fréquentation par rapport aux Journées européennes du



patrimoine 2014. Cette année, les journalistes ont été particulièrement réactifs aux communiqués de presse que nous leur avons envoyés, et les conditions météorologiques ont été favorables à la visite de jardins.

Pour « Rendez-vous aux jardins » auxquels 75 jardins ont participé en 2015 en Languedoc-Roussillon, l'augmentation de fréquentation a été moins nette : les jardins ayant reçu plus de visiteurs qu'en 2014 n'ont été que légèrement plus nombreux que ceux ayant noté une baisse.

Rendez-vous aux jardins 2016

La 14^{ème} édition de « **Rendez-vous aux jardins** » aura lieu vendredi 3, samedi 4 et dimanche 5 juin et aura pour thème « **les couleurs du jardin** ».

Chaque année, des spécialistes des jardins et du thème choisi se réunissent pour préparer l'édition à venir. Pour 2016, cette journée d'étude, ouverte au public, aura lieu le **mercredi 27 janvier 2016**. Vous trouverez ci-dessous l'argumentaire rédigé par Marie-Hélène Bénetière du Ministère de la culture et de la communication :

Un jardin, comme un tableau, est créé pour transmettre une émotion. « Le parfum, les couleurs et les sons se répondent » écrivait Charles Baudelaire. Au jardin comme dans la peinture, l'homme s'efforce de comprendre et de maîtriser la couleur. Il s'emploie à trouver des harmonies, des contrastes, des équilibres, conjuguant inlassablement leur rayonnement. Très âgé, alors qu'il était presque aveugle, Claude Monet ne retient plus que les couleurs de son jardin de Giverny dans ses tableaux.

Tout autant que la structure et la forme, la couleur joue un rôle important dans la composition. Le jardinier sait jouer avec les couleurs pour composer son œuvre et créer différents plans, fonds et perspectives notamment grâce aux végétaux. Dans les parcs paysagers les effets colorés reposent beaucoup sur le feuillage des arbres. La grande jardinière anglaise Gertrude Jekyll rappelle que l'hiver par temps clair, les lointains sont d'une extraordinaire pureté, tandis que les jours brumeux donnent un genre de mystère aux jardins. Elle a su admirablement utiliser les plantes pour rapprocher des points focaux ou repousser les limites du jardin.

Dès le début du XIX^e siècle, une approche scientifique de la couleur est proposée par Johann Wolfgang von Goethe dans son *Traité des couleurs* (*Zur Farbenlehre*, Tübingen 1810), où il présente les couleurs comme des mélanges d'ombre et de lumière et met en avant leurs effets sur l'affectivité et sur la rétine elle-même. Cette théorie est reprise par Eduard Petzold dans son ouvrage *Le jardin paysager* (*Die Landschaftsgärtnerei*) en 1853 dont un des chapitres a pour titre : « De l'importance de la couleur pour le jardin paysager ». Il écrit : « La couleur donne l'âme, la vie ; elle produit un effet sensuel sur le sentiment. Elle est la chair et le sang du paysage, et sans elle, la forme reste un squelette... Le jardinier peut faire beaucoup de choses par la disposition des couleurs, et ainsi, il est nécessaire qu'il connaisse les lois de la mise en couleur afin d'en user correctement ».

En France en 1839, le chimiste et directeur du département des teintures de la manufacture des Gobelins, Eugène Chevreul, expérimente « la loi du contraste simultané des couleurs » pour l'appliquer aux arts de « la tapisserie, aux diverses sortes de peintures et d'impressions, à l'enluminure et à l'horticulture » : « Les applications que je me propose de faire à l'horticulture sont de deux genres : les unes concernent spécialement l'assortiment des plantes dans les jardins

d'après la couleur de leurs fleurs ; les autres se rapportent à la manière de distribuer et de planter des végétaux ligneux dans des massifs que je suppose avoir été dessinés d'avance ». Tout est dit, ces écrits auront une grande influence sur Édouard André et plus tard sur Gertrude Jekyll.

En 1879, dans son grand traité *L'Art des jardins*, Édouard André consacre un chapitre à l'ornementation florale et reprend la théorie de Chevreul. On peut y lire « Avant de procéder à l'examen des divers arrangements que peuvent recevoir les plantes fleuries, on doit connaître les lois de l'harmonie et du contraste des couleurs. Il n'est pas indifférent d'associer une nuance avec une autre bien que cette considération soit le plus souvent négligée dans le groupement des plantes. Une corbeille de fleurs plaît-elle aux regards, on peut dire que les lois de la couleur ont été observées ».

Principes également mis en avant dans le travail de Gertrude Jekyll qui, peintre de formation, invente le *mixed border*, plate-bande où les plantes sont disposées en masse pour former des aplats de couleur et de texture. Elle théoriserait sa pratique dans *Colour in the Flower Garden* en 1908.

Certains paysagistes choisissent de n'utiliser qu'une seule couleur dans un jardin, une couleur mais mille nuances. À Sissinghurst, Vita Sackville-West s'inspire des écrits de Gertrude Jekyll pour créer son « jardin blanc » aménagé pour être vu au crépuscule.

Au parc André Citroën, Gilles Clément crée un « jardin blanc » composé de plantes vivaces à dominante blanche (anémones du Japon, ibéris, gauras, dahlias, cléomes) et un « jardin noir » à la végétation plus touffue composée de pins, rhododendrons, rhus et chênes. Il aménage aussi des jardins sériels où sont associés une couleur, un sens, une planète, un métal et un jour de la semaine. Le jardin ultime étant celui imaginé par William Robinson dans *The Wild Garden* : un jardin vert sur vert.

Michel Pastoureau écrit que dans les parcs publics du XIX^e siècle, tout est vert : arbres et arbustes, haies et pelouses, grilles, palissades, bancs, clôtures, et même les tenues des gardiens. Mais c'est principalement à cette époque que l'ornementation florale prend toute son ampleur, grâce notamment aux fleurs exotiques. Édouard André rappelle l'importance de l'harmonie et du contraste des couleurs et propose de les mettre en œuvre dans les bordures, les corbeilles et les plates-bandes.

Les saisons mettent en scène des palettes végétales et chromatiques variées offrant des visions sans cesse renouvelées des parcs et des jardins. Au printemps, la « montagne d'azalées » du Jardin Albert Kahn est une éminence rouge flamboyante. L'été, les hydrangéas de Shamrock déclinent mille tonalités de bleu, du blanc au mauve. Dans de nombreux parcs paysagers, les érables japonais ou les arbres américains ensoleillent l'automne de pourpre et d'or. En hiver, Gertrude Jekyll conseille d'utiliser, pour cette saison où les feuilles et les fleurs se font rares, des arbres et des arbustes à écorces colorées comme les cornouillers, les saules ou le *lagerstroemia indica*.

Outre la couleur des feuillages, des fleurs, ou des écorces, le monde végétal offre aussi des plantes tinctoriales (pastel, garance, indigo, genêt, henné, safran) à l'origine de nombre de couleurs et de pigments utilisés par les hommes, et par les peintres, en particulier.

La couleur n'est pas un effet de mode, une notion surannée ou un artifice d'une autre époque en ces temps de retour à la nature mais une composante fondamentale et intemporelle du jardin.

Pour conclure avec Walt Disney : « Rêve ta vie en couleur, c'est le secret du bonheur ».

A vos agendas !

Le programme des sorties 2016 se prépare... nous y travaillons. Certains rendez-vous sont déjà fixés, comme le Voyage au Maroc pour lequel vous avez d'ores et déjà reçu toutes les informations et êtes nombreux à vous être inscrits, d'autres sorties sont encore en cours d'élaboration.

↳ Voyage au cœur du Maroc du 4 au 11 avril 2016

Après la découverte des jardins arabo-andalous que nous vous avons proposée en mars dernier, lors du voyage en Andalousie, en 2016, nous proposerons à la fois aux membres d'APJLR et à ceux d'ARTOPOS, un voyage au Maroc conçu et accompagné par Alix Audurier-Cros, Professeur Emérite en architecture ART-Dev 5281 CNRS, Présidente d'ARTOPOS et administratrice APJLR, que nombreux d'entre vous connaissent déjà.

Une trentaine de personnes se sont inscrites pour participer à ce voyage pour lequel nous avons lancé les invitations en novembre.

Au programme : **Fès**, ville impériale, à partir de laquelle les participants au voyage rayonneront et qu'ils visiteront avec son musée d'Art et d'Ethnologie de **Dar Batha** dont le jardin intérieur est un havre de paix et de verdure dans la Médina de Fès (XIX^e s.), le **Jardin de Boujeloud** (ou Jnan Sbil), réaménagé en 2010 (photo à droite), le **Palais El Mokri**, palais du XIX^e siècle et du **Riyad El Mokri**



(photo à gauche). Le palais est un monument historique à défendre et son architecture est très intéressante. Son salon de musique est remarquable même s'il n'est pas encore restauré.



Le **Palais Faradj**, le **centre artisanal** (ateliers de poterie, broderie, cuivre, ébénisterie...), la **Médina** (Grand Tahla, quartier des Andalous), les souks des tissus, ébénistes, dinandiers, tanneurs.

Une excursion en car dans le **Moyen Atlas** est aussi prévue, jusqu'à Azrou, Immouzert, station de montagne et vieux village berbère, le **Belvédère d'ITO**, Ifrane et son parc paysager, « vallée heureuse » du début du XX^e s., et la région d'Ifrane et des lacs, forêt de cèdres et jardins de villages.

Les **ruines de Volubilis**, plus importante ville romaine du Maroc, seront également visitées, de même que **Meknès**, autre ville impériale (Moulay Ismaïl XVII-XVIII^e s.), et son **Palais du sultan**, grands greniers et écuries royales, grand bassin des jardins, le **Mausolée du sultan**.

Une **excursion à Rabat**, capitale administrative et ville impériale est prévue, avec la visite des **Jardins des Oudaïas**, dans la Casbah dominant le Bou Regreg, de l'**esplanade de la tour Hassan** et du **Mausolée de Mohammed V**, du jardin d'essai dit "**Jardin Bouknadel**".

Le voyage se terminera par un dîner de gala à l'hôtel des Mérinides.

↳ Assemblée générale, dimanche 24 avril 2016

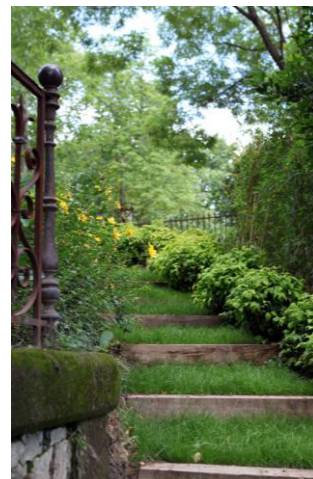
En 2016, l'Assemblée générale n'aura pas lieu en mars comme d'habitude, mais un peu plus tard dans la saison - le 24 avril -, afin de coïncider avec la distribution des documents du *Temps des jardins en Languedoc-Roussillon* : brochures, flyers et affiches. Elle se tiendra à Montpellier ou alentour et sera

suivie par une balade au cours de laquelle **Claude Leray** - auteur de « Parcs et jardins de Montpellier » publié en 2015, aux Presses du Midi -, nous conduira du Champ de Mars, au square Planchon, et du square de la Tour des Pins au Jardin des Plantes pour admirer des arbres remarquables sur lesquels il fera des commentaires, décrivant les particularités botaniques et écologiques de ces arbres, leurs origines, voire leurs utilisations.

↪ Sortie dans le Gard, en mai 2016

Sous réserve de confirmation, nous mettrons au programme de cette sortie, le **Jardin des Oules**, labellisé Jardin remarquable à Saint-Victor-des-Oules le **Jardin d'Aline et Jean-Louis Douillet** à Nîmes, le **Jardin des mille et une fleurs** à Saint Julien de Peyrolas.

Ci-contre : photo du jardin des Oules



↪ Voyage autour du Nivernais du samedi 18 au jeudi 23 juin 2016

A partir des repérages faits par Monique et Gérard Simon que nous remercions vivement, nous vous proposerons de visiter, dans le PUY DE DOME, le **Jardin pour la terre** à Arlanc et le **Château d'Hauterive** à Issoire ; dans l'ALLIER, **Apremont** au Bec d'Allier et l'**Arboretum de Balaine** à Villeneuve sur Allier ; dans la NIEVRE, le **Château de Corbelin** à la Chapelle Saint-André, le **Château d'Arthel** et le **Château de Chatillon en Bazois** ; en SAONE ET LOIRE, le **Château de Digoine** à Palinges, le **Château de Drée** à Curbigny et le **Château de Cormatin** ; dans la LOIRE, la **Bastie d'Urfé** à Saint Etienne le Molard.

↪ Week-end en Ile de France ou Midi-Pyrénées, samedi 10 et dimanche 11 septembre 2016

Programme à déterminer.

↪ Week-end en Provence-Alpes-Côte d'Azur, samedi 8 et dimanche 9 octobre 2016

Sur le thème : « Jardins et Art contemporain », nous découvrirons les jardins et les collections du **Château la Coste** près d'Aix-en-Provence, du **Domaine de Peyrassol** dans le Var, de la **Fondation de Bernard Venet** au Muy, et du **Jardin de Madame Tan**, proche de Lorgues.

↪ Journée de formation, début novembre 2016

Cette formation destinée à tous les responsables de jardins ouverts au public – adhérents ou non à notre association – traitera des nouveaux supports de médiation adaptés à la visite des jardins et qui facilitent l'accueil des tous les publics (bornes d'audio-guidage, vidéos, installations et signalétiques numériques, mobiliers tactiles...).

Les arbres :

Nous remercions chaleureusement **Véronique Mure**, botaniste et ingénieur en agronomie tropicale, pour son article (ci-dessous) intitulé : « **Qui est ce Pin d'Alep qui barbouille nos paysages méditerranéens** ». Après un riche parcours professionnel en grande partie dans le domaine public, depuis 2010, Véronique Mure exerce une activité de conseil en **botanique, jardins et paysages** qui l'a conduite, entre autres, à travailler sur le devenir des plantations du Canal du Midi avec Philippe Deliau, à participer à la création du jardin des Migrations au Mucem à Marseille avec APS et Olivier Filippi, ou encore à travailler - avec COLOCO et Gilles Clément notamment - sur les Trames Vertes et Bleues des villes de Montpellier ou de Saint-Etienne.

Cet article est également publié sur le site : <http://www.botanique-jardins-paysages.com> qui, à la rubrique « actualités », intègre un blog. Vous trouverez les références des publications de Véronique Mure sur ce même site, à la rubrique « A propos ». Les photos illustrant cet article sont de l'auteur.

Qui est ce Pin d'Alep qui barbouille nos paysages méditerranéens

Qui est donc réellement ce pin qui déferle sur nos paysages méditerranéens, les submerge avant même qu'on l'ai vu arriver, et finit par les engloutir sous une vague de houppiers dégingandés ?

Miller, en 1768 le dit d'Alep (*Pinus halepensis*) et depuis on le nomme ainsi. Quelques fois on l'appelle aussi pin de Jérusalem, mais n'allez pas croire à une origine moyen-orientale. La paléogéographie montre qu'il est bel et bien nord-méditerranéen. A la faveur des glaciations, nous dit Ibrahim Nahal¹, il a pu conquérir l'Afrique du nord où il a pris une grande extension ; Et depuis la désertification post-glaciaire, son aire s'est réduite aux dimensions actuelles. Il reste néanmoins principalement une essence du climat méditerranéen semi-aride et il faut bien le considérer comme spontané dans le bassin méditerranéen français.



Les calanques à Marseille – Photo Véronique Mure

L'archéologie et la littérature nous offrent des preuves de cet indigénat.

Il est observé à l'état fossile dans le bassin méditerranéen français dans des dépôts des époques Pliocène et Pléistocène.²

Plus près de nous, Strabon au premier siècle avant notre ère décrit les collines de Sète comme hérissée d'une forêt que Flahaut identifie comme étant composée de Pin d'Alep.

Enfin, une amphore du début de l'ère chrétienne, découverte au large du Cap d'Agde et contenant des restes de résine de Pin d'Alep produite localement, confirme sa présence.

¹ Nahal, I., *Le Pin d'Alep (Pinus halepensis Mill)* 1962

² Pardé J., *La productivité des forêts de Pin d'Alep en France*, Annales de l'Ecole nationale des eaux et forêts 1957.

Mais d'où vient alors cette idée qu'il n'est pas « d'ici » ?

Est-ce parce qu'il est capable de s'installer là où les autres ne peuvent pas aller ?

Indifférent à la nature physique ou chimique de la roche mère, qu'elle soit acide ou basique, argileuse ou sableuse, pourvue en calcaire ou décalcifiée. Capable de vivre dans des sols très variés et même fréquemment dans des sols peu évolués, jeunes. Même si dans les sols les plus pauvres, les peuplements y sont chétifs et clairsemés. Seules les températures fraîches lui sont défavorables ce qui explique sa disparition au dessus de 700 m d'altitude.

Si vous ajoutez à cela un potentiel de régénération exceptionnel, une bonne adaptation à des milieux instables, aux stress climatiques et aux perturbations, vous avez un modèle d'espèce expansionniste, capable de conquérir du terrain partout où tout autre arbre serait en difficulté.

Le Pin d'Alep est donc une essence de reconquête, un arbre pionnier par excellence, qui accroît son territoire au gré des perturbations, des incendies et de l'abandon des cultures... C'est une de ses principales propriétés, et un de ses principaux défauts...

S'il n'occupait, à l'origine, qu'une très faible superficie dans l'étage semi-aride de la région sud-est de Narbonne et autour de Marseille, il a pris depuis plus d'un siècle une place de plus en plus importante

dans les régions méditerranéennes françaises.³



Il se distingue facilement des autres pins par sa silhouette échevelée et son tronc tortueux et ses aiguilles molles. Il est à son aise sur les falaises méditerranéennes. Son architecture plastique, lui permet de se coucher sous le vent adoptant un port quasiment à l'horizontale, en surplomb de l'eau turquoise des criques abritées. Il faut bien l'avouer, dans cette situation, il est de toute beauté ! Pas étonnant qu'il soit ainsi devenu une des figures emblématiques des côtes provençales et des affiches touristiques des P.L.M. (Paris-Lyon-Méditerranée).

Troncs de Pins d'Alep – Photo Véronique Mure

Il aime aussi les sites en terrasse. Avec leurs murs de pierres sèches qui retiennent la terre, limitent l'érosion, favorisent l'infiltration de l'eau et l'accumulation de la matière organique, ils ont tout pour lui plaire.

Profitant de la régression du verger oléicole français, commencée bien avant l'hiver 1956 où un froid exceptionnel a fini de décimer les oliviers, il s'est installé sur les terrasses patiemment aménagées par des générations de « garrigaires ».

Jean Nicod en témoigne en 1956 parlant déjà « d'envahissement par la pinède » des oliviers abandonnés. « Trop fréquemment, en Provence, s'offre le spectacle des olivettes ruinées, où les arbres buissonnent au milieu des épines et des jeunes pins, sur les restanques dont les murs s'écroulent. »⁴

Au delà de l'impact de la déprise agricole, il ne faut pas négliger, dans cette extension du Pin d'Alep, la place des reboisements, lesquels, en beaucoup de points, furent le foyer de la dissémination de cette essence.

³ Nahal, ibid

⁴ Nicod, J., Grandeur et décadence de l'oléiculture provençale. In : Revue de géographie alpine. 1956, Tome 44 n°2. Pp. 247-295.

Durant tout le XX^{ème} siècle des reboisements en conifères et particulièrement en Pins d'Alep sont mis en œuvre par la plupart des forestiers et par des propriétaires privés en région méditerranéenne. L'extraction de sa résine par gemmage pour produire de l'essence de térébenthine de bonne qualité a motivé en partie les forestiers. Mais c'est surtout la facilité d'installation des jeunes plants et la mise en place rapide d'un couvert forestier assez régulier, lequel devait céder plus tard sa place à la chênaie qui fut plébiscité. Cependant les reboisements en résineux furent et font encore, l'objet de controverses. Pour Roger Ducamp, conservateur des Eaux et Forêts à Nîmes de 1920 à 1927, et créateur de l'Ecole de Nîmes « (les) pins... restent, dans les gestes et les goûts de nomades qui sont leur qualification propre, des essences bouche trou et non de remplacement permanent. » Il voyait dans les pinèdes plutôt une collection de perches et, *a posteriori*, des difficultés de gestion du peuplement et un risque du fait de son inflammabilité notoire.⁵

Une inflammabilité stratégique pourrait-on même dire. Le Pin d'Alep est un pyrophyte qui a besoin des incendies pour se reproduire. Incendies dont il favorise donc la propagation. Ses aiguilles sont d'une année sur l'autre de plus en plus inflammables, sèches elles vont être stockées dans un enchevêtrement de branches mortes tout au long du tronc, l'élagage naturel des Pins d'Alep s'effectuant assez mal, créant ainsi ce que les forestiers nomment « une échelle à feu » ; Enfin ses cônes sérotineux, enduit d'une cire, vont s'ouvrir au passage du feu, sous l'effet de la chaleur et libérer une grande quantité de graines qui vont trouver sur la couche chaude de cendres un milieu propice à leur germination⁶.



Après le passage de l'incendie - Photo Véronique Mure

Au-delà des arbres eux mêmes, c'est la pinède à Pins d'Alep dans son ensemble qui favorise l'incendie, dans la mesure où le couvert de Pin d'Alep laisse filtrer suffisamment de lumière pour permettre le développement d'une strate arbustive puissante.

La combustion de cette strate arbustive communiquera l'incendie aux houppiers des pins dont les feuillages sont fortement inflammables... On connaît la suite.

Abandon des cultures en terrasse, pression des incendies, autant de facteurs propices à l'installation de cet opportuniste qui envahit chaque jour un peu plus les paysages méditerranéens façonnés pendant des siècles par des générations d'agriculteurs, de bergers et de forestiers. Avec la disparition de ces activités depuis le milieu du XX^{ème} siècle, les milieux se referment progressivement en évoluant vers des stades forestiers.

Les chiffres avancés par l'Inventaire Forestier National le confirment :

En région méditerranéenne (hors montagne), le Pin d'Alep est passé de 36.000 ha à 244.000 ha en 125 ans (1878 - 2003). Avec une supériorité historique des pinèdes provençales sur leurs voisines languedociennes.

⁵ Mure V., Lepart J., *L'école de Nîmes, les conceptions de la gestion forestière en région méditerranéenne de Roger Ducamp conservateur des Eaux et Forêts (1861—1938)*, Bull. Soc. Et. Sc. Nat. Nîmes et Gard— 2005—Tome 65.

⁶ Alexandrian D., Rigolot E., Sensibilité du Pin d'Alep à l'incendie. Forêt méditerranéenne, 13(3) 1992. pp. 185-198

Mais à y bien regarder, le Pin d'Alep n'est toujours que la troisième essence forestière de nos régions méditerranéennes françaises, loin derrière le chêne vert (*Quercus ilex*) avec plus 440.000 ha et à peine devancé par le chêne blanc (*Quercus pubescens*) avec 281.000 ha.⁷

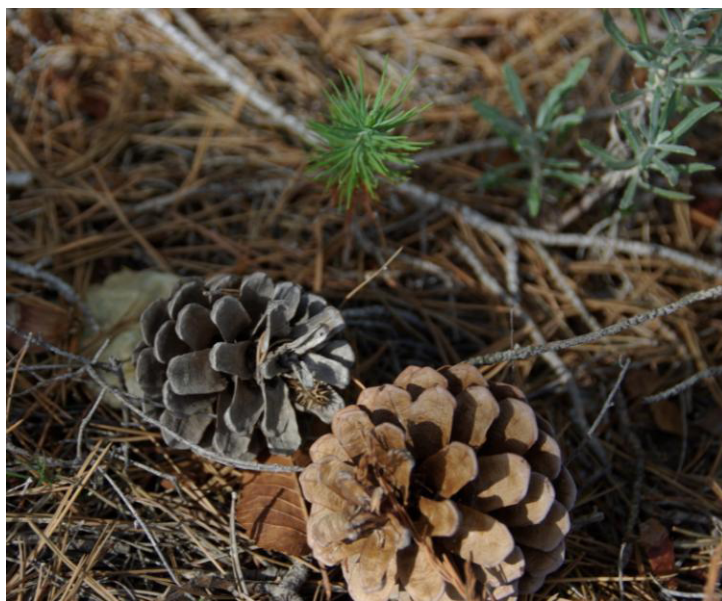
D'où vient alors cette impression que le Pin d'Alep est partout ? Qu'il est seul responsable de la fermeture de nos paysages méditerranéens, de la disparition de ce qui en fait l'identité, de la mise à l'ombre (une ombre froide par ailleurs que les jardiniers déconseillent...) de siècles d'histoire inscrits dans ces paysages en mosaïques issus de la cohabitation avec l'homme.

Peut-être son omniprésence dans les paysages de notre quotidien, ceux dans lesquels on circule le plus fréquemment, est un début de réponse. Souvent en situation dominante, très présent en crêtes ou en haut de versant, il est un élément structurant du paysage périurbain, constituant sur certaines communes 80 à 90% de la strate arborée.

Avec leurs houppiers dispersés, leurs hautes cimes irrégulières et peu denses se détachant sur le ciel azur de la Provence, ils dessinent des paysages qui rompent avec la monotonie de la plupart des couverts forestiers méditerranéens. Représentation magnifiée d'une méditerranée que les peintres du grand atelier du Midi ont largement contribué à diffuser à travers leurs œuvres. Cependant, une fois cette vision idéalisée dépassée, les Pins d'Alep perdent généralement de leur superbe dès que l'on pénètre au cœur des pinèdes. Leur état sanitaire souffre souvent d'anciennes pratiques de gemmage, pour l'extraction de la résine, ou de densités excessives. Au final ce sont plus des « collections de perches » qui caractérisent ces formations végétales livrées à elles-mêmes que des arbres de belle venue.

Observée en détail, leur structure paysagère se révèle d'une grande fragilité et leur présence source à la fois d'un accroissement du risque d'incendies et d'un appauvrissement de la biodiversité lié à la fermeture du milieu et à l'homogénéisation des unités faunistiques et floristiques⁸.

Mais jusqu'où va aller ce Pin d'Alep qui barbouille nos paysages méditerranéens ? Peut-être pas très loin si l'on en juge sa faible durée de vie, en moyenne inférieure au siècle, et surtout l'impact des changements climatiques sur sa croissance.



Pigne et jeune pousse – Photo Véronique Mure

Le changement global a conduit au cours du XX^{ème} siècle une accélération rapide de la croissance hauteur du Pin d'Alep. La hauteur des pinèdes provençales à 70 ans a gagné près de 4 m en un siècle. Le froid étant un facteur limitant de la croissance du Pin d'Alep, le réchauffement du climat et l'allongement de la saison de végétation (près de 15 jours en 40 ans) sont sans doute des facteurs déterminants de cette accélération. L'amélioration des sols laissés au repos et gagnés par la forêt, après

⁷ Hamza N., *Etat et évolution de la ressource en forêt méditerranéenne : les chiffres de l'inventaire forestier national*. In Forêt méditerranéenne. T.XXIX, n°4, décembre 2008. Pp 261-370.

⁸ Mure V., juin 2012, *La biodiversité menacée : l'exemple des garrigues méditerranéennes*. In Les Amis du Muséum National d'Histoire Naturelle, n° 250 : 21-25

des siècles ou des millénaires de dégradation et surexploitation, est sans doute aussi un autre facteur clef.⁹

Mais les accidents climatiques récents ont montré que l'on risquait de franchir rapidement des seuils critiques en terme de bilan hydrique, et que l'équilibre entre le climat, le sol et la topographie pourrait être modifié. La croissance du Pin d'Alep montre déjà des signes de ralentissement. L'épisode de canicule de 2003 et les conditions de température et sécheresse qui ont régné en Provence de 1998 à 2008 ont largement réduit sa croissance et dégradé son état sanitaire, montrant que l'on avait passé une limite critique. Le climat pourrait, dans le futur, gagner du poids dans les modèles. L'accroissement des déficits hydriques d'origine climatique, qui ne pourraient plus être entièrement compensés par les facteurs stationnels à basse altitude, devrait éliminer le Pin d'Alep des plus mauvaises stations et diminuer globalement sa croissance dans une grande partie de son aire actuelle.¹⁰

Ce constat confirme-t-il que le Pin d'Alep est avant tout une essence de transition, une espèce « expansionniste » nécessaire à la maturation des forêts méditerranéennes, constituant, pour Pierre Quezel, une « pré-forêt » « un stade dynamique transitoire entre les matorrals de dégradation et les forêts proprement dites »¹¹?

Alors quel avenir des paysages méditerranéens après la pinède ?

Il faut être honnête, malgré une augmentation fulgurante de ses surfaces forestières, avec une croissance de 1% en moyenne annuelle sur la période 1989-2004, là où l'ensemble de la forêt française a cru de 0,5%, le paysage méditerranéen se pense en réalité comme non forestier¹². Même si la forêt est partie prenante du système agro-sylvo-pastoral qui a présidé, jusqu'à peu, à sa mise en place, le paysage méditerranéen se pense avant tout comme un terroir cultivé, témoignage de l'empreinte de l'homme sur ces espaces. Et puis ses forêts ne font jamais référence tant chez les forestiers que dans l'imaginaire collectif. Elles souffrent d'un double déficit d'image.

Alors, avouons-le, nous avons du mal à penser l'avenir des paysages méditerranéens (hors montagne) à travers des systèmes forestiers dominants.



Mais tout va si vite.

Le XXI^{ème} siècle en méditerranée peut-il réduire la fracture créée par le siècle précédent ? Va-t-il inventer de nouveaux usages, une nouvelle mosaïque de milieux riches en biodiversité, s'adapter aux changements climatiques ?

Nos paysages se ferment mais leur avenir reste ouvert...

Jeune pousse à l'automne – Photo Véronique Mure

⁹ Brochiero F., Chandioux O., Ripert C., Vennetier M.

Ecology and height growth of *Pinus halepensis* (Mill.) in Provence. *T. XX*, n°2, 1999, pp. 83-94.

¹⁰ ibid

¹¹ Quezel, P., Barbero M., *Le pin d'Alep et les espèces voisines : répartition et caractères écologiques généraux, sa dynamique récente en France Méditerranéenne*. Forêt méditerranéenne T.XIII, n°3, juillet 1992.

¹² Fourault-Cauët, V., Le paysage, outil de territorialisation et d'aménagement incomplet pour les forêts méditerranéennes ? *Annales de géographie*, 2010/3 n°673, p. 268 – 292.

Appel à participation au Festival |S|E|V|E| 2016

Initié par un collectif de professionnels et de passionnés de nature, d'horticulture, de paysage et de jardins, le Festival Scène d'Expression Végétale Ephémère |S|E|V|E| se donne comme objectif d'organiser tous les 2 ans un événement original dédié au végétal, au jardinage et aux jardins.

Fort du succès de sa première édition (Parc de Grammont - septembre 2014), la prochaine édition s'installera les 23/24/25 septembre 2016 dans un nouveau lieu - Le Parc Charpak - avec un nouveau thème : Oser son jardin !

Impliqué dans la réflexion et la mise en place de |S|E|V|E| depuis le début, l'APJLR est représentée par Gérard Simon au Conseil d'administration de l'Association horti.FM qui gère le Festival.

Avec 5 600 visiteurs en 2014 et un objectif de 10 000 visiteurs pour l'édition de 2016, |S|E|V|E| est une vitrine qui peut permettre de faire connaître l'APJLR et les jardins à un large public composé de passionnés de jardin et de néo-jardiniers de la région de Montpellier.

Pour participer au Festival SEVE...

Les organisateurs du Festival proposent aux propriétaires de parcs et jardins de l'APJLR une participation qui peut prendre plusieurs formes :

- 1 - Intégrer une équipe inter métiers pour travailler sur un projet de Scène Végétale avec un concepteur paysagiste, un paysagiste, des horticulteurs et des pépiniéristes ;
- 2 - Exposer sur un stand pour faire connaître votre jardin aux visiteurs du Festival ;
- 3 - Participer au stand de l'Association APJLR ;
- 4 - Intervenir en tant qu'expert sur un sujet dans le cadre du **Point Conseil Jardin** qui sera implanté au cœur du Festival (nouauté de |S|E|V|E| 2016).

CONTACTS

Coordinateur

Francis GINESTET - 06 87 77 35 84 - francis.ginestet@gmail.com

Coordinatrice Scènes Végétales

Mahaut MICHEZ - 06 17 57 59 57 - contact@mahautmichezpayagiste.com

Coordinatrice Partenaires/Exposants

Jennifer D'ALBOY - 06.42.99.86.65 - j.dalboy@gmail.com

LES PLANTES & LES JARDINS
FONT LEUR FESTIVAL

|S|E|V|E|
Scène d'Expression Végétale Ephémère



Pour suivre en temps réel les avancées de la mise en place de |S|E|V|E|

www.sevejardins.org

un nouveau site dédié à |S|E|V|E|... avec un nouveau look et + de contenu

INSCRIVEZ-VOUS POUR RECEVOIR LA NEWSLETTER